

L'édition scientifique au prisme du processus d'industrialisation des produits culturels et informationnels. Regards sur quelques enjeux de l'intervention publique

Scientific publishing seen through the industrialization process of informational and cultural products . Assessing some of the public policies at stake

Mots clés

industrialisation de la culture, édition, ouvrages scientifiques, politiques publiques, diversité éditoriale,
the industrialization of culture , publishing, scientific publications, public policies, editorial diversity,

Dominique CARTELLIER

Maître de conférences

IUT 2-Université Pierre Mendès France (Grenoble II)

Chercheur au GRESEC

Adresse : IUT2 - Département Information-communication,
Place Doyen Gosse
38 000 GRENOBLE
Tel. : 04 76 28 46 62/45 50

Dominique.Cartellier@iut2.upmf-grenoble.fr

Ce projet de communication porte sur l'intervention publique dans le secteur de l'édition scientifique confrontée à l'industrialisation de la filière du livre. Nous voulons montrer en quoi ce processus et plus globalement le processus d'industrialisation de la culture et de l'information pose en termes nouveaux les questions ayant trait aux politiques publiques du livre. L'édition scientifique (sciences formelles, physiques et naturelles) est à ce titre un terrain privilégié d'observation dans la mesure où il s'agit d'un secteur propice au développement de stratégies industrielles. Il permet également de réfléchir à certaines tendances en sciences humaines et sociales.

La recomposition du secteur éditorial scientifique, technique et médical (STM) ces dernières décennies en France, autour de l'édition de manuels et d'ouvrages techniques ou professionnels, s'explique aisément par la conjonction de deux phénomènes principaux : d'une part la marchandisation de la filière du livre qui s'est traduite dans ce secteur par la quasi-disparition de l'édition d'ouvrages spécialisés en raison de leur faible rentabilité ; d'autre part, les pratiques de publication des chercheurs qui ont trouvé dans les NTIC des

réponses à l'explosion quantitative du nombre d'articles et aux contraintes de l'impératif « publish or perish » (contraintes de rapidité et d'antériorité notamment). De fait, le livre ne constitue plus dans ces domaines un support de diffusion des travaux de recherche.

Toutefois, ce constat ne rend qu'imparfaitement compte du processus d'industrialisation des produits culturels et informationnels à l'œuvre et des termes dans lesquels il se pose aujourd'hui. Ainsi, il paraît clair que les dispositifs d'édition et de publications scientifiques ont constitué un terrain de choix pour le développement de processus industriels, du fait des possibles déclinaisons de ces contenus selon les différents moyens de reproduction et de diffusion sous forme matérielle (livres, revues, articles) ou dématérialisées (bases de données spécialisées, textes électroniques). Cette reproductibilité des contenus scientifiques trouve aujourd'hui un appui et une impulsion dans plusieurs phénomènes, parmi lesquels la place stratégique prise par les industries culturelles et informationnelles qui deviennent des industries de pointe, l'intérêt que leur portent les grands groupes de communication ou encore le renforcement de leur internationalisation.

L'importance prise par les industries culturelles et informationnelles forme un contexte nouveau et conduit à repenser le rôle de médiation que joue l'édition dans la production et la circulation des textes scientifiques, en particulier l'articulation entre les différentes logiques en jeu : logiques communicationnelles de la production scientifique, logiques éditoriales et logiques industrielles. Nous centrerons ici notre propos sur les questions ayant trait aux politiques publiques du livre confrontée aux enjeux de ce processus industriel tendant à aligner le mode de fonctionnement des industries culturelles sur celui de la plupart des autres industries.

La politique du livre en France a pour objectif d'assurer la diversité éditoriale, l'idée généralement admise étant que la diversité des produits suppose la diversité des structures. Elle se traduit par différentes dispositions juridiques, économiques et financières qui jusqu'à présent ont peu ou prou rempli leur rôle. Ainsi dans l'édition scientifique, elle prend notamment la forme d'aides à des publications non rentables ou de soutien à des structures, les presses d'université constituant un cas spécifique à ce domaine de l'édition. Dans ce contexte, le processus d'industrialisation nous semble mettre en évidence trois points principaux de tension.

Le premier concerne l'articulation entre l'échelle internationale à laquelle opèrent, notamment en science, les grands groupes d'édition dominants aux stratégies plus ou moins expansionnistes et l'objectif de l'intervention publique de soutien aux maisons d'édition indépendantes. Il n'existe pas en France de grands groupes éditoriaux dans le secteur scientifique susceptibles d'être présents sur les marchés internationaux et on ne peut que constater les conséquences des phénomènes de concentration de ces dernières décennies qui ont laminé nombre de maisons ou groupes, moyens ou petits. Quelle réponse peuvent apporter les politiques publiques à ces transformations dont les enjeux dépassent le cadre national ?

Le deuxième a trait à la question de la diversité de l'offre, notion dont il convient d'analyser les caractéristiques propres à la production éditoriale scientifique. Ainsi, la quasi-disparition de tout un pan de cette production ne résulte pas des seuls effets du développement des logiques marchandes. Le processus d'industrialisation ne saurait non plus être ramené à un mouvement favorisant l'homogénéisation et la standardisation de la production en contradiction avec le maintien de la diversité et la préservation d'identités culturelles nationales, qui en l'occurrence, trouvent une illustration dans l'idée du maintien d'une édition

scientifique en français comme expression de la « science française ». L'intervention publique se trouve là confrontée à des enjeux tout à la fois politiques, économiques et scientifiques qui, s'ils ne sont pas nouveaux, ont pris une importance accrue et peuvent être contradictoires.

Le troisième, enfin, porte sur le rôle de médiation structurant de l'édition auquel contribuent les politiques publiques notamment par les aides à telle ou telle catégorie de production. Or, la sphère de la science elle-même est marquée par une intégration ou une convergence de plus en plus forte de la recherche, de l'économie et de l'industrie, trouvant une traduction dans l'importance accordée à l'innovation et mettant en question les enjeux propres à la connaissance scientifique. La question qui se pose alors est de savoir comment se positionne l'intervention publique (sur quels critères par exemple vont s'appuyer les dispositifs d'aides) dans un contexte marqué par ce processus industriel tant du côté de la science que de celui de l'industrie éditoriale sachant qu'elle va ainsi contribuer à la définition du statut des savoirs scientifiques.

Telles sont les principales questions que nous aborderons en montrant les points de convergence ou les aspects spécifiques des secteurs de l'édition de sciences « exactes » et de sciences humaines et sociales. L'ensemble de cette réflexion est fondée sur les travaux que nous menons portant sur les mutations socio-économiques de l'édition ainsi que sur les politiques publiques au regard des transformations de la filière du livre.